BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

Laines

FOURMIES, 30 octobre.

Les affaires sont nulles en *Peignés* et en *Fils*.

Les fabricants ont encore des commissions et les matières nécessaires pour les remplir. Ils croient prudent d'attendre et s'abstiennent de tout achat.

Le *Tissu* est, d'ailleurs, moins demandé.

(*Journal de Fourmies.*) V. BACHY.

ANVERS, 30 octobre.

Il a été traité ce jour 213 b. de laine Rio-Grande.

Laines de la Plata, existences au 30 septembre dernier : 3351 balles ; Arrivages 663 b. ; total 4014 b. Ventes 393 balles ; Passage, 809 b. ; Stock ce jour 4014 b.

La demande pour notre article a été calme pendant ce mois et seulement 393 b. laines de la Plata ont été vendues, dont une partie de 213 b. laines de Rio-Grande, à prix tenu secret. Les prix obtenus pour les laines de Buenos-Ayres et Montevideo sont environ les mêmes que ceux alloués pendant le mois de septembre.

Un lot de 16 balles Montevideo nouvelle tonte a été vendu à fr. 2.45.

Ce lot représentait une bonne laine, peu chardonneuse et d'un suint très léger ; la longueur de la mèche était un peu irrégulière.

Il sera offert en vente publique du 9 au 12 novembre 12,153 b. et ballots laines, dont : 6140 b. Plata, 2140 b. Russie, 1735 b. Cap, 500 b. Australie, 165 b. Chili et 1463 balles diverses.

En laines diverses les transactions s'élèvent à 269 b. Stock ce jour 6185 b,

Peaux de moutons. — Stock au 30 septembre 14 b. Arrivages par divers navires 913 b.

Marché très calme, ventes insignifiantes.

J. J. MELGES.

Revue du 24 au 30 courant. — Comme le faisaient prévoir mes dernier avis les affaires ont été des plus limitées et il n'y a à coter pour la huitaine sous revue que 340 b.

En l'absence de transactions régulières il n'est guère possible de fixer des cours.

Le premier lot de la nouvelle tonte a fait son apparition sur notre marché. Il se composait de : 16 b. Montevideo, rendement 45 0[0, qui ont obtenu le prix de primeur de fr. 2.45.

Arrivages 140 b. diverses. Transit nul.

Stock ce jour en 1re et 2me main : 11,185, b. dont 5.000 de la Plata.

Nos enchères qui commenceront le mardi 9, pour finir le vendredi 12 novembre, comprendront 12150 balles.

Quoique la quantité des laines de la Plata qui seront cataloguées soit très modérée, le choix en bonnes laines à peigne et à fabrique ne laissera rien à désirer.

Peaux de moutons. — Sans affaires. Stock 71 b.

E. KARCHER.

Mouvement maritime lainier

Le steamer *Ville-de-San-Nicolas* vient de terminer son débarquement de marchandises pour Dunkerque et sort du port, allant au Havre avec son solde, composé en laines, peaux, etc.

Le steamer anglais *Cazco* est arrivé à Adélaïde (Australie) le 29 octobre venant de Londres prendre charge en laine et diverses marchandises.

Le steamer anglais *Spark* est arrivé à Pernambuco le 28 octobre, venant de Liverpool, chargé de laines pour l'Europe.

Le steamer belge *Leibnitz* prend charge actuellement à Anvers pour Montevideo et Buenos-Ayues où il reprendra des laines.

Le steamer espagnol *Herrera* arrivé à Anvers le 28 courant, était porteur de 14 balles déchet de laine à ordre, chargées à Alicante.

Le steamer anglais *Norwich* avait en transbordement 39 balles laine chargées à Harwich à ordre.

Le steamer *Hannover* est arrivé à Buenos-Ayres, le 29 octobre, venant d'Anvers prendre charge en laine et peaux.

Arrivé à Marseille, le 26 octobre, steamer *Moïse* venant de Tripoli porteur de 72 balles laine.

Le chargement de la *Ville-de-San-Nicolas*, signalé arrivé de la Plata à Dunkerque, comportait : 8 sarins argent, 2 caisses minerai argent, 682 balles peaux de moutons, 1636 sacs graine de lin, 240 sacs maïs, 3.322 sacs tourteaux. La laine qu'il avait a bord était pour le Havre.

Le steamer *Rio-Grande* est arrivé à Marseille, le 28 octobre, porteur de : 531 balles laine, chargées à Batoum pour Dunkerque et qui seront transbordées sur un steamer pour cette destination; il avait en outre : a bord : 40 balles laine chargées à Inelvil et 7 à Constantinople.

Le steamer *Ville de-Buenos-Ayres* des Chargeurs-Réunis a passé à St-Vincent (Cap-Vert) le 28 octobre, allant du Havre à Buenos-Ayres et Rosario charger des laines pour Dunkerque et le Havre.

Le steamer belge *Pascal* est attendu à Dunkerque le vendredi 5 novembre, venant de Montevideo avec laines à ordres: suivra par Anvers.

Le steamer anglais *Meath* est arrivé à Buenos-Ayres, le 27 octobre, venant de Londres charger des laines pour l'Europe.

Le steamer anglais *Claud-Hamilton*, venant de Harnich à Anvers, était porteur de 41 balles laine prises en transbordement et à ordre.

Le steamer anglais *Port-Darwin* venant de Dunkerque, est parti d'Anvers, le 29 octobre, pour l'Australie.

Marchés anglais

NOTTINGHAM, 28 octobre.

Dentelle et bonneterie. — Très peu d'animation dans le commerce des dentelles, et affaires considérables en rideaux, lesquelles sont peu rémunératrices par suite de la vive concurrence les prix sont cotés bas.

Demande calme en filés de coton, à prix inchangés.

Dans la branche de bonneterie, quelques bons ordres sont parvenus aux fabricants de fantaisie, mais la vente de bonneterie pour coton est encore limitée et les prix, peu satisfaisants.

Les pantalons et chemises d'hiver sont de placement plus facile.

MANCHESTER, 28 octobre.

Filés et Tissus. — Marché par continuation très calme. Les filés sont plus abondamment offerts, mais il n'y a pas de variation dans les prix, quoique les wetts soient plutôt un peu plus fermes que les twist. Les tissus sont généralement soutenus, la demande pour l'Inde est arrêtée par suite des fêtes natives pour la Chine il y a des offres, mais à des prix plutôt en dessous de ceux que les fabricants veulent accepter. Pour d'autres destinations, affaires restreintes.

Rapport de la chambre de commerce d'Halifax pour le mois d'octobre. — Le manque de fermeté notable à la cloture des ventes de Londres, s'est rapidement étendu dans toutes les sortes de laine, et le total des affaires faites, pendant le cours du mois, est au-dessous de la moyenne.

Les tops mérinos sont tombés en valeur, la dépression s'est à peine manifestée dans les laines indigènes et croisées.

Le stock n'est pas excessif; la consommation reste lourde, et les prix, très fermes.

Filés. — Les filateurs, en sortes anglaises et coloniales, ont eu de bons ordres à prix maintenus.

Tissus. — Dans cette branche, les affaires ont été ébranlées, par suite de la hausse exigée dans les prix et aussi à cause de la demi-saison.

Coton. — Le marché des filés est calme, mais stable les prix offerts, sont encore au-dessous du prix coûtant.

Coton brut inchangé, sauf en Egyptiens, dans lesquels les prix ont baissé de 3[4d par lb.

LA QUESTION DU LAIT

L'*Observateur d'Avesnes* a publié un article sur l'industrie laitière dans le sud du département du Nord. L'auteur de cet article, M. D. B... agronome, nous apprend que le lait doux, dit écrémé, que nous payons ici dix centimes le litre, se vend là-bas deux centimes.

L'industrie laitière était depuis longtemps la source de la richesse du territoire de la Thierache, en particulier dans la partie méridionale du canton de Landrecies, dont le centre est la commune de Maroilles ; mais, la concurrence ayant menacé là aussi, ce commerce prospère, une grande laiterie par association vient de s'y établir.

L'établissement des laiteries maroillaises peut exploiter vingt mille litres par jour, dit M. D. B. Le lait arrive deux fois par jour : le matin, de 6 heures à 7 heures, le soir de 6 heures 1[2 à 7 heures, et le beurre tiré de ce lait est en route le lendemain dans la matinée.

Quand un lait écrémé n'est pas vendu à la station laitière, on le transforme en fromage de Maroilles, et le sérum est donné aux porcs à l'engrais qui font ainsi d'excellents articles d'exportation.

Les vaches qui fournissent le lait sont des vaches dites maroillaises; elles donnent, en moyenne, 10 litres de lait par jour ; il faut les bien nourrir, leur donner, en hiver, des aliments qui ne communiquent pas au beurre un goût désagréable ; les mettre en pâturage, en été.

La France, dit encore M. D. B... présente des fluctuations considérables dans son exportation de beurre qui représentait :

» En 1869 une valeur de 71.000.000
En 1878 » 56.000.600
En 1883 » 100.000.000
En 1885 (l'an dernier) 100.500.000

» Les importations dans la même période ont vacillé :

» De 12.000.000 en 1869 ;

» A 14.400.000 dans ces derniers temps.

» Pour les fromages, les importations excèdent les exportations.

27.000.000 contre 6.000.000 environ.»

L'installation de la laiterie industrielle, de Maroilles, a coûté 30.000 francs ; dans ce prix sont compris les frais de bâtisse.

« Les dépenses de main d'œuvre sont très minimes.

» L'écrémeuse centrifuge de Burmeister et Wain donne un rendement en crème de 0,50 à 0,75 pour cent supérieur à l'écrémage à froid. De là surtout une économie très-sensible. Le lait est payé, rendu à la laiterie, à raison de 0,12 centimes le litre; ce prix est établi toutes les quinzaines par délibération du conseil d'administration en prenant pour base le cours du beurre des marchés des environs et la densité moyenne du lait en crème, en tenant compte de la valeur proportionnelle du lait écrémé. La société des laiteries maroillaises veut ainsi payer au cultivateur le lait au même prix que s'il fabriquait et vendait lui-même ses produits ; le faire bénéficier de la suppression de la main-d'œuvre; des manipulations intérieures de la laiterie, de l'usure d'une foule d'ustensiles et des dépenses de présure, etc. Voilà comment elle établit ses calculs et elle engage les cultivateurs à controler son dire :

La société se contente de bénéficier 1° du rendement supérieur en beurre et en fromage dû à son installation et à ses appareils; 2° de l'écart de ces prix de vente avec les cours ordinaires des marchés, dû à la qualité extra-supérieure de ses produits.

Les laits de Maroilles sont pauvres en crème et en caséine.

L'association de Maroilles compte à sa tête plusieurs membres de la société des agriculteurs du Nord. Elle a débuté le 1er janvier 1886.

Les fournisseurs sont tenus de faire parvenir à leurs frais à l'établissement et à des heures déterminées toute leur production de lait. Chaque bidon est vérifié; le lait qui n'a pas les qualités requises est rendu au propriétaire. La vérification est faite au moyen du contrôleur centrifuge du docteur Fyord, du crèmomètre, du lactodensimètre, du butyromètre et par l'écrémage à froid.

Les déchets, et les babeures forment, comme les serums, la seule nourriture des porcs.

Le fromage est mis au saloir où il séjourne une quinzaine de jours ; on le sèche ensuite, puis on le met au saloir, où il reste environ deux mois.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Un travail artistique. — Depuis dimanche, les passants s'arrêtent en foule devant les étalages de M. Bernard fils, tapissier, Grande-Rue, où sont exposées deux portières tonkinoises représentant l'une, un chinois, l'autre une chinoise. Les deux sujets sont brodés sur fond satin grenat : les bordures, très riches, sont également brodées à la main. C'est un ouvrage d'un grand intérêt, et d'une grande valeur au point de vue artistique.

Sapeurs-Pompiers. — M. Victor Bonnave, lieutenant au corps des sapeurs-pompiers, vient de donner sa démission.

Nous apprenons avec plaisir que l'*Académie Nationale Agricole, Manufacturière et Commerciale* — dont le siège est à Paris — sur le rapport de son comité des récompenses réuni en assemblée extraordinaire le 15 octobre dernier, a voté à notre honorable concitoyen, M. Augustin Morel, un rappel de diplôme d'honneur pour son peignage de laines.

Cette nouvelle et flatteuse distinction vient s'ajouter aux nombreux succès déjà enregistrés à l'actif de M. Augustin Morel, et prouve une fois de plus que les intelligents efforts de notre industrie locale, au double point de vue de ses développements et de ses progrès, continuent à fixer l'attention des corps spéciaux créés — non seulement pour encourager cette industrie — elle n'en a pas besoin — mais aussi et surtout pour la récompenser dans ses plus dignes representants.

La Toussaint. — La fête de la Toussaint a été célébrée dans nos églises avec son éclat accoutumé. Le matin, les communions ont été partout très nombreuses, notamment à Saint-Martin et à Notre-Dame. Vainement, autour de nous, on essaye d'amoindrir la pensée religieuse, il suffit de voir, dans nos églises, ces multitudes à genoux, et priant simplement, sans ostentation, pour comprendre combien sont encore profondes les croyances de nos concitoyens.

La société chorale de la paroisse Notre-Dame a chanté la messe de Niedermeyer. Cette œuvre magistrale a été parfaitement rendue. M. Koszul a joué comme sortie de messe le grand chœur de Guilmant.

La maîtrise de Saint-Martin a exécuté une messe à grand orchestre. Nous n'exagérons pas en estimant à cent, le nombre des executants, tant instrumentistes que chanteurs.

Pendant la journée, des milliers de personnes se sont rendues au cimetière. Dans l'après-midi, les visiteurs étaient si nombreux, que la circulation était devenue difficile, non seulement au cimetière, mais sur toute la longueur de la Grand'Rue. Les Roubaisiens ont le culte du souvenir.

De nombreuses couronnes, portées par de pieuses mains l'ont éloquemment témoigné.

Sur la tombe de nos soldats, nous avons remarqué une superbe couronne donnée par notre cercle militaire. Elle était entourée d'un drapeau tricolore voilé de crêpe. La société de gymnastique et le bataillon scolaire avaient également déposé une couronne. Nos concitoyens n'ont pas non plus oublié d'aller prier près du caveau de nos pasteurs.

A ce propos, constatons l'impression pénible causée par le peu d'empressement que l'on a mis jusqu'ici à terminer le monument des doyens et curés de Roubaix.

Dimanche et lundi, pendant toute la journée, le cimetière ne s'est pas désempli; la longue procession des visiteurs n'a cessé qu'à la nuit.

La retraite de St-Martin s'est terminée Dimanche matin, au milieu d'un concours immense de fidèles. Bon nombre d'hommes se sont approchés des Sacrements. Ceux qui ont entendu le Père Bouteau, pendant la semaine dernière, garderont le meilleur souvenir des conseils qu'ils leur a prodigués avec autant de sagesse que d'éloquence.

Encore un noyé. — La série continue. Il y a deux jours, nous avions à enregistrer la mort du soldat Emile Bruneloo, victime d'un déplorable accident au pont du cimetière ; aujourd'hui, c'est celle d'un homme de 85 ans, Pierre Huleux. Le vieillard, qui demeurait chez son fils, rue Christophe Colomb, le quitta, dimanche après midi, pour aller se promener, comme c'était son habitude.

Le soir, ne voyant pas rentrer son père, le fils le chercha inutilement dans le quartier. Toute la nuit, il veilla avec sa femme dans une inquiétude facile à comprendre.

Lundi, à sept heures du matin, la rumeur apprend aux époux Huleux qu'on vient de retirer un cadavre du canal, à l'écluse du pont Morel : c'était le cadavre de leur père.

L'éclusier avait touché de son harpon le corps du noyé et l'avait amené sur la berge. Peu de temps après, celui-ci était ramené chez son fils. M. le docteur Bayart qui l'a examiné n'a constaté aucune trace de violence.

Arrestations. — Les journées de samedi et de dimanche ont été fort calmes. Les ivrognes, naturellement, ont donné à la police leur besogne journalière. Il n'en peut être autrement, d'ailleurs.

A part cela, nous n'avons relevé que deux arrestations, l'une de Jean B..., inculpé de vol d'une bascule, aux Halles, l'autre de Benjamin N... qui serait complice du premier.

Flers. (*Breucq*). — On nous écrit :

« Hier dimanche, dans l'après-midi, la fanfare du Breucq, accompagnée de M. Duhamel, adjoint, de plusieurs conseillers municipaux et d'autres personnes notables de l'endroit est allée faire honneur et donner une sérénade à MM. Moullé, Lamare et Cie. Cette attention délicate de la part des habitants a dû flatter beaucoup les successeurs de MM. Descat, et contribuera sans doute à leur faire oublier les insultes et les avanies auxquelles ils sont depuis longtemps en butte de la part d'une presse qui, non contente de semer dans le cœur de l'ouvrier l'insubordination dans le travail et la haine du patron, va jusqu'à mépriser des femmes respectables qui prennent soin des pauvres et savent au besoin procurer des vêtements aux enfants des écoles et de la 1re communion. Que les insulteurs de la maison Moullé - Lamare, sachent bien le seul reproche sérieux qu'on ait a faire ici à ces messieurs c'est de travailler le dimanche mais qu'au moment de la reprise de l'usine, le materiel se trouvait dans un désarroi complet et le temps à dû venir en aide à l'outillage, mais maintenant ces messieurs imiteront les industriels qui les entourent et le travail du dimanche cessera. »

TOURCOING

Les lycéens de Tourcoing. — Sous ce titre l'*Echo de Tourcoing* a publié, dans son numéro d'hier, l'entrefilet suivant :

Ils sont déjà au niveau; un an est à peine écoulé, qu'ils savent déjà huer les curés qui ont le malheur de les rencontrer sur leur chemin.

Jeudi dernier, ils étaient en promenade dans la direction de la Marliere. Le curé de la Croix-Rouge vint à passer avec les deux Pères Capucins qui prêchent dans son église.

C'eût été exiger trop des lycéens que de leur demander un salut respectueux. Ils s'en gardèrent bien. Du moins, ils pouvaient continuer leur route sans insulter des gens qui ne leur disaient rien.

Mais pas du tout. A peine avaient-ils fait quelques pas au delà de ces respectables prêtres, qu'ils se mirent à les assaillir de leurs *couacs* réitérés.

Et le surveillant ? Le surveillant ne semblait pas y prendre trop d'attention. N'ayant pas su ou n'ayant pas voulu faire taire les petits mal élevés qu'il conduisait, il n'eut même pas l'esprit de faire quelque excuse. Il se sera sans doute borné à faire son rapport au proviseur, qui ne félicitera pas les élèves de s'être montrés tels qu'ils sont, ni le surveillant d'avoir été si maladroit.

Au cours de la discussion qui a eu lieu vendredi au Conseil Municipal, M. Bigo a signalé ce fait et les dénégations qui ont été opposées nous ont paru plus bruyantes que sérieuses.

Beaux-Arts. — Nous apprenons avec plaisir qu'un de nos concitoyens, M. Victor Charpentier, vient d'être admis, après un examen très brillamment soutenu, comme premier violoncelle aux nouveaux concerts Pasdeloup. Le jury a vivement félicité le jeune artiste.

Tribunal de commerce. — La liste des électeurs consulaires sera déposée, le 3 novembre, aux greffes du Tribunal de Commerce et des Justices de Paix.

Les commerçants patentés pourront, pendant un délai de 15 jours, à partir du dépôt des listes, ou se faire inscrire, ou demander leur radiation.

La liste rectifiée sera close le 30 novembre. Les élections pour le remplacement de MM. Jules Desurmont, Edouard Six et Paul Dubrule, juges au Tribunal de commerce, auront lieu le 15 Décembre.

Chronique religieuse. — Les offices de la Toussaint ont été suivis dans toutes les églises par une foule recueillie. Bien que la mission, à l'occasion du jubilé, doive durer huit jours encore, de nombreuses communions ont eu lieu dimanche et lundi. Les manifestations de la foi, qui se produisent en pareilles circonstances, sont très imposantes et elles démontrent à l'évidence que l'esprit de scepticisme n'a heureusement pas encore pu exercer sur notre population sa funeste influence.

Le cimetière, pendant ces deux jours, a été littéralement envahi par la foule des visiteurs qui venaient prier sur la tombe de leurs parents décédés et y déposer quelques pieux souvenirs.

Incendie. — Lundi vers 6 h. 1[2 du soir, un incendie s'est déclaré chez M. Louis Decubre, rattacheur, cour Roussel-Delabarre, rue du Tilleul. Le feu avait pris, on ne sait comment, dans le grenier de la maison en l'absence des habitants.

Une jeune fille s'en est aperçue et a donné l'alarme; mais, quand les pompiers arrivèrent, ils ne purent utiliser une grande partie de leur matériel faute de bouches d'incendie, le quartier en est dépourvu ; heureusement, une petite pompe à bras, alimentée par de l'eau trouvée dans le voisinage, a suffi pour empêcher que le feu ne se communiquât aux maisons contiguës.

Les pertes tant en immeuble qu'en mobilier sont évaluées à 1.500 francs. Il n'y a pas assurance.

Chronique colombophile. — Mercredi dernier à eu lieu, au siège de la société *Union et Progrès*, café Delvoye, la réunion de la fédération du Nord.

Les délégués pour Roubaix étaient MM. Broways Ducatteau et Emile Baas; pour Lille. MM. Salembier, Dewailly et Thieffry, et pour Tourcoing: MM Delobel, Barrillet et Waetjens.

La date du dixième concours national a été fixée au 9 juillet 1887 : la ville choisie est Bazas (Gironde). Les conditions de ce concours ont été débattues et arrêtées.

Il y a déjà, paraît-il, de nombreuses inscriptions pour cette épreuve qui a reçu le nom de championnat du Nord.

Un sieur H..., trieur, rue Saint-Roch, a été arrêté samedi soir et sera poursuivi en police correctionnelle pour avoir, étant ivre, insulté un agent de police.

La **Société** des Anciens militaires, une délégation du bataillon scolaire et plusieurs officiers et sous-officiers se sont rendus au cimetière lundi matin et ont déposé une couronne sur le monument élevé à la mémoire des soldats morts à la suite de la guerre de 1870. M. Paul Dessauvages, capitaine au 7e régiment territorial, instructeur en chef des bataillons scolaires de Roubaix et de Tourcoing, a prononcé un discours de circonstance.

Un accident s'est produit au théâtre pendant la représentation de dimanche soir. Un aide-machiniste a fait une chûte d'une hauteur de six mètres. Il s'est fait une blessure à la tête et a eu les poignets foulés. Après avoir reçu les premiers soins, le blessé a été ramené à son domicile rue de la Latte.

LILLE

L'assemblée trimestrielle de la société des Sauveteurs du Nord a eu lieu, hier, dimanche, à onze heures du matin, à l'hôtel du Maisniel, sous la présidence de M. Lebon. Les vice-présidents de plusieurs sections étaient présents.

Voici la situation financière donnée par le trésorier général :

L'encaisse et les recettes sont depuis le 1er juillet 1886, de 5,515 fr. 44 ; les dépenses ont été de 2,684 fr. 92 pour pensions, funérailles, secours et médicaments.

Reste donc 2830 fr. 52, qui joints à l'avoir du dépôts et consignations et à la subvention du ministère de l'intérieur donne un avoir total de 29522 fr. 04.

Nécrologie. — M. Emile Neut a succombé samedi, à Lyon, à la rupture d'un anévrisme.

M. Neut était en voyage de noces; à peine âgé de trente ans, il avait épousé, il y a moins de quinze jours, Mlle Desurmont, de Seclin; la santé le caractère, la situation des deux jeunes époux semblaient leur assurer de longs jours de bonheur.

On comprendra la terrible impression que cette nouvelle inattendue a produite dans la famille de M. Neut.

Nécrologie. On nous annonce la mort de M. Fromont, capitaine au bataillon des canonniers sédentaires, officier d'Academie, ancien bibliothécaire du comice agricole.

M. Froment était âgé de 78 ans. Ses funérailles auront lieu mercredi à onze heures, en l'église St-Etienne.

La fête de la Toussaint. — La fête de la Toussaint a été célébrée en grande pompe.

Les croyants, nombreux, assistaient aux offices dans toutes nos églises. Ils étaient venus écouter la parole éloquente de nos prédicateurs.

A Saint-André, un magnifique sermon a été donné par le R. P. Félix.

Ce matin a eu lieu la grande solennité de la commémoration des morts. Les fidèles venant prier pour leurs défunts étaient aussi nombreux qu'hier.

Le concert des Ecoles libres. — Le concert d'amateurs annuellement donné au profit des écoles catholiques de Lille, aura lieu le 22 décembre.

Arrestation de deux Lilloises à Paris. — Nous lisons dans le *Petit Journal* :

« Des employés du *Bon-Marché* surprenaient, avant-hier, dans leurs magasins, deux femmes qui volaient des coupons de soie et d'étoffes. Prises sur le fait, les voleuses ne purent pas tenter de nier; mais elles refuserent de décliner leurs noms et domiciles. Elles furent alors remises entre les mains de M. Prélat, qui ouvrit une enquête à leur sujet.

» Les deux femmes étaient deux sœurs, Thérèse et Emma W..., établies couturières à Lille. M. Prélat, ayant réussi à découvrir la maison où elles étaient descendues à Paris, située rue Croix-des-Petits-Champs, s'y rendit aussitôt.

» La perquisition opérée par ce magistrat, lui fit découvrir pour plus de 4.000 francs de marchandises volées au *Bon Marché* et au *Louvre*, et renfermées dans trois immenses malles toutes prêtes à être bouclées.

» Les sœurs W... se sont alors résignées à des aveux complets. Elles ont déclaré qu'elles étaient venues à Paris, avec les trois malles vides, pour ne repartir à Lille qu'après les avoir remplies avec le produit de leurs vols, une façon d'approvisionner leur magasin à bon compte.

» Leur récolte était faite. Les malles étant pleines, elles devaient repartir le jour même. Elles avaient été arrêtées juste au moment où elles se félicitaient d'avoir mené à bien leurs petites affaires.

» M. Prélat les a envoyées au dépôt.

Pierres lancées sur les trains. — M. Benjamin Deschamps, négociant, a été blessé à la tête par une pierre lancée dans un compartiment de 2e classe du train de Lille-Mouscron. M. Deschamps a reçu les soins du docteur Dewyn, à la gare de Tourcoing.

CONCERTS ET SPECTACLES

Grand-Théâtre. — La seconde représentation, offerte, dimanche soir, à l'Hippodrome par le célèbre M. Fossier, n'avait attiré qu'un public fort restreint, et cependant elle méritait mieux.

Comme dimanche dernier, M. Fossier a commencé la représentation par une série de tours de prestidigitation qui lui ont valu de chaleureux applaudissements. Dans la seconde partie de la soirée, il nous a fait passer sous les yeux, les merveilles du ciel, de la terre et des mers.

Nous devons une mention spéciale au beau tableau de M. Gustave Doré. La toile représentait une mere fuyant devant le déluge sur une montagne, où elle se trouve avec ses enfants, en face d'une tigresse et de son petit. Le spectacle s'est terminé par une jolie fantaisie comique représentant les aventures de la fameuse Mme Angot.

Nous ne voudrions pas oublier de citer le combat vivant d'une araignée et d'une fourmi. Il a particulièrement soulevé les rires des turbulents habitants du *paradis*. La séance s'est terminée vers dix heures et demie.

MASCARILLE.

Grand-Théâtre. — Nous trouvons dans le *Journal de Gand* l'appréciation suivante de la représentation de *Lucie de Lammermoor* qui a eu lieu lundi dans cette ville, et que nous aurons jeudi prochain au Grand-Théâtre de Roubaix.

« Hier lundi, *Lucie de Lammermoor* n'a pas été » un succès, mais un triomphe. Mlle Boyer a été rappelée plus de dix fois ; MM. Merrit, ténor et Soum, » baryton, l'ont été après chaque grande scene; tous » les autres artistes se sont vivement fait applaudir : » le chef d'orchestre, M. J.-E. Barwolf, a été très » justement acclamé. »

Tourcoing. — L'Harmonie Tourquennoise offrira le dimanche 14 Novembre 6 heures du soir un grand concert à ses membres honoraires.

Ce concert sera donné avec le concours d'artistes distingués dans la cour d'honneur de l'Hôtel-de-Ville.

Le programme en sera publié incessamment.

CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.

Roubaix, le 30 octobre.

Monsieur le Rédacteur en Chef
du *Journal de Roubaix*,

Dans vos deux éditions d'hier, vous parlez d'un accident survenu mercredi soir, vers dix heures, chez les époux Geerebaert, rue de la Redoute, cour Dupont, et vous dites qu'une voisine charitable est venue immédiatement réclamer mes soins; que j'étais absent, et que je suis venu seulement le jeudi matin.

Il existe dans cette petite note un sous-entendu que je tiens à faire disparaître :

Pour respecter la vérité, votre reporter aurait dû dire que la voisine charitable ne s'est empressée de venir réclamer mes soins pour le petit brûlé que le jeudi matin; cela m'eût épargné le soin de demander de votre bienveillance l'insertion de cette petite rectification dans vos deux éditions de demain.

Comptant sur votre impartialité, je vous prie, monsieur le directeur-gérant, d'agreer l'assurance de mes civilités empressées. Dr LARGILLIÈRE

Monsieur le Directeur
du *Journal de Roubaix*.

Connaissant votre obligeance à insérer dans votre estimable journal toutes les reclamations qui ont trait à l'hygiène publique, nous nous permettrons de vous demander à qui incombe la surveillance des urinoirs.

On pourrait croire que le quartier Ste Elisabeth qui renferme à peu près le quart de la population roubaisienne, ne fait pas partie de la ville ; car l'urinoir qui se trouve placé à l'entrée de la cour Boyaval, rue de Lannoy, 29, devrait être supprimé ou, du moins, installé de façon à faire droit à nos justes réclamations.

Depuis plusieurs mois, le trou du récipient de cet urinoir est bouché, le liquide qui se déverse et qui n'embaume pas précisément, coule sur le trottoir, puis dans le ruisseau, et, après un parcours de quarante mètres, se jette dans l'égout, vis-à-vis la porte Cornil Boulanger.

Puisqu'il y a maintenant un urinoir sur le boulevard, près de là, nous demandons la suppression de ce réservoir infect, non seulement au point de vue de la salubrité, mais plus encore sous le rapport des mœurs. Cet urinoir est, en effet, placé à proximité de quatre cabarets; les règles de la décence n'y sont pas fort observées, et d'un côté il y a les habitants de la cour Boyaval, de l'autre, les passants.

C'est vous dire que la pudeur peut être souvent outragée et que des motifs suffisants justifient notre plainte.

Nous vous remercions à l'avance et avons l'honneur de vous présenter, Monsieur le Directeur, nos respectueuses civilités.

Quelques voisins.

NORD

Nominations de percepteurs. — M. Benedettini, percepteur à la Lande-Patri (Orne), est nommé percepteur au Quesnoy. M. Hoen, percepteur à Lurcy-Lévy (Allier) nommé à Bourbourg.

Les lettres officielles. — On se plaint fréquemment de ce que les administrations de l'Etat n'affranchissent pas les lettres qu'elles adressent au public et imposent ainsi aux destinataires le paiement de taxes doubles.

Nous apprenons que cette question a attiré l'attention de M. Granet, qui étudie en ce moment un projet d'abaissement à 15 centimes de la taxe des lettres non affranchies émanées des grandes administrations publiques.

Dunkerque. — M. Maxime Lecomte, ancien député du Nord, a fait dimanche à trois heures, une conférence publique dans la salle de la Bourse, à Dunkerque, sur le passé et l'avenir de la démocratie en France. Trois cents personnes environ y assistaient. A la fin de la conférence, la candidature de M. Trystrama été acclamée.

Le canal du Nord. — Le Conseil général de la Seine a reconstitué sa délégation des voies navigables, ainsi composée : MM. Cernesson, Deligny, Depasse, Guichard, Vauthier.

Cette délégation est chargée de rechercher le meilleur moyen de se mettre en rapport avec les commissions des conseils généraux du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme et de l'Aisne, pour l'étude de la question du canal du Nord.

Solesmes. — Avant-hier on a trouvé carbonisé, dans un four à chaux, le corps d'Antoine Lament, 52 ans, journalier. Cet homme avait fait la noce toute la semaine et, passant près du four à chaux, a voulu, croit-on, allumer son tabac; il est tombé, a été asphyxié, puis brûlé. Sa femme n'a pu le reconnaître qu'à une cicatrice qu'il portait à la main.

PAS-DE-CALAIS

Inauguration du port de Liévin. — La Compagnie des mines de Liévin a inauguré hier le vaste port pour l'embarquement mécanique des houilles, qu'elle a fait creuser à l'extrémité du nouveau canal de Courrières à Lens-Liévin (canal de Lens à la Deûle).

Calais. — Un décret, paru ce jour à l'*Officiel*, supprime le conseil des prud'hommes de Saint-Pierre-lez-Calais.

— Calais, 31 octobre, — Le duc de Chartres, arrivé par l'express de Paris, s'est embarqué aujourd'hui pour Douvres.

BELGIQUE

LA MANIFESTATION SOCIALISTE

Charleroi, 31 octobre, 1 h. 30. — Environ 5,000 manifestants venant du centre sont descendus ce matin à Roux. Ils portaient des drapeaux rouges avec les inscriptions : Suffrage universel. Amnistie.

La musique jouait la *Marseillaise*.

Ils se sont dirigés vers la verrerie Bongard, en face de laquelle eut lieu la collision sanglante du 27 mars. En cet endroit, le cortège s'est formé. En tête s'avançait un groupe de 500 femmes en deuil.

Le cortège a défilé devant la verrerie; les musiques jouaient des marches funèbres. Les hommes se découvraient ; les drapeaux étaient abaissés.

Quoique la foule fût énorme, l'ordre a été parfait.

Un poste de gendarmerie se tenait dans la verrerie. Un détachement de cent hommes à cheval parcourait la commune. Les trains qui arrivaient successivement venaient augmenter le cortège, qui comprenait finalement 12.000 personnes.

A la suite de cette démonstration, les manifestants se sont dirigés sur Charleroi, où l'animation est extrême en ce moment.

Les trains déversent continuellement une foule considérable, qui vient prendre part à la manifestation.

Toute la garde civique est sous les armes. L'état-major, le parquet et les autorités communales sont à l'hôtel de ville.

Charleroi, 31 octobre, 3 h. 10 du soir. — Il est une heure et demie lorsque la tête du cortège, qui s'est formé place du Nord, débouche devant la Grand'Rue.

La délégation chargée de remettre l'adresse au collège marche la première, entourée, autour du drapeau tricolore voilé de crêpe. Puis viennent deux grands drapeaux rouges cravates de rouge et les membres de l'*Union verrière*.

Les manifestants marchent par rangs de dix, de huit et de six hommes, entre une double rangée du curieux silencieux.

Les premiers groupes saluent en passant le drapeau rouge qui flotte à la façade du café *Waterloo* l'un des établissements fréquentés par les verriers.

Les manifestants sont gais pour la plupart et poussent de temps en temps, à l'unisson, les cris : « Vive l'amnistie! Vive le suffrage universel? »

Des femmes emboîtent le pas, des moutards sur les bras.

Beaucoup de groupes entonnent la *Marseillaise* du compagnon Moreau :

Vive la république, sociale, démocratic!

La députation de Dampremy est conduite par un chef étrangement costumé d'un habit à basques grotesque bordé de rouge, d'un pantalon blanc et coiffé d'un bonnet de police de troupier français.

Partez! partez! le peuple veut régner!

chantent un groupe de femmes entourant une pancarte rouge sur laquelle on lit : « Nous, les

---

FEUILLETON DU 3 NOVEMBRE 1886. — N° 64

CENDRINETTE

PAR A. BROT ET SAINT-VERAN

TROISIÈME PARTIE

LA MAISON DU PENDU

III

Les confidences

(SUITE)

Cette interrogation ramena Pierre à lui-même.

Il passa la main sur son front comme pour en éloigner une pensée qui l'obsédait ; puis, affectant un air insouciant :

— Des choses graves, répondit-il, c'est aller trop loin, ma chère Cendrinette ; moi, je ne voyage pas dans le bleu comme toi, mes rêves sont plus prosaïques, et ma seule maîtresse, c'est la peinture.

— Jusqu'au jour où ton cœur parlera.

— Oh ! moi, je crois bien que je n'aimerai jamais... Vois-tu, continua-t-il avec un accent attendri, je sens que tu resteras ma seule affection... une affection toute fraternelle et exempte des orages que l'amour mène souvent à sa suite ; mais revenons à ce que j'avais à te dire.

— J'écoute, mon Pierrot.

Cependant Pierre, les regards attachés sur la jeune fille, se taisait ; cette explication qu'il avait provoquée, il ne savait plus en ce moment comment l'entamer.

— Eh bien ! tu gardes le silence ? lui dit Cendrinette avec un commencement d'inquiétude.

— Ma chérie, murmura le jeune peintre, avant tout promets-moi d'avoir autant de courage que j'en aurai moi-même.

Ces paroles n'étaient point de nature à rassurer la pauvre enfant.

— Mon Dieu ! que vas-tu donc m'apprendre ? répliqua-t-elle en le regardant fixement.

— Il faut que je me sépare de toi.

— Tu songes à me quitter.

— Ah ! pour quelque temps seulement.

— Eh pourquoi ?

— Les peintures que je suis chargé d'exécuter dans l'une des chapelles de Saint-Thomas d'Aquin m'obligent à habiter Paris, et...

— Si ce n'est que cela, interrompit Cendrinette tu m'emmèneras avec toi, et, de cette façon, nous ne nous quitterons pas.

Pierre était profondement touché de cette marque d'affection, et la pensée de ne pas se séparer de celle qu'il adorait lui semblait douce, mais il résista à la tentation.

— Non, ma bonne petite sœur, les choses ne peuvent se passer ainsi que le désire ton petit cœur, répliqua-t-il en s'efforçant de sourire, et cela pour deux raisons: la première, c'est que tu ne tarderas pas à être marquise, et la seconde, c'est que l'atelier d'un artiste est un terrain neutre ouvert à tout le monde, et il serait peu convenable que tu y restasses seule en mon absence.

Cendrinette